

Convergence de nos espoirs, nous ne voulons pas qu'elle soit anéantie dans la tourmente.

Car nous savons qu'un jour viendra, quand les peuples lui auront fait plus de confiance et auront assuré sa force, où elle constituera l'unique sauvegarde de la Paix et de la Civilisation.

Dans un article intitulé : « Malédiction ! » la *Bataille Syndicaliste* ne maudit pas la guerre en général mais l'empereur d'Autriche nommément. Cette malédiction imp prévue arrive en dernière ligne de l'article.

MALEDICTION

Des pleurs !

Des pleurs !

Des pleurs !

...Une pluie de larmes est tombée sur la ville.

...C'est la mobilisation générale !

...Que le crime monstrueux qui va plonger toute l'Europe dans la barbarie, dans l'abîme des deuils et dans la ruine soit puni.

Que des trônes soient renversés, que des couronnes se brisent !

La volonté des peuples a été violentée, c'est l'impérialisme criminel qui déchaîne la tourmente.

...Mais s'il faut que la catastrophe soit inévitable, si la force de paix des travailleurs n'a été qu'un digne mais vain sursaut pour sauver l'honneur, oh ! alors, que de l'étendue même du malheur consommé surgisse l'anéantissement du militarisme étouffant !

Que ce soit la fin du cauchemar !

Et que le nom du vieil empereur François-Joseph soit maudit !

Durant toute la journée du dimanche, les mobilisés du premier jour se sont mis en route pour rejoindre leur corps. Pendant ce temps, les gens de l'arrière, sans doute pour se faire la main, saccageaient les boutiques « boches », et se livraient aussi, par-ci par-là, à la « chasse aux espions ». Le Comité confédéral tint une brève séance au début de l'après-midi. La *Bataille Syndicaliste* du lundi n'en dit rien. Le leader, intitulé : « L'irréparable », est signé B. S. :

L'irréparable est maintenant accompli.

...La guerre européenne est déchaînée.

A cela, l'esprit se refuse encore à croire.

Et pourtant, elle n'est que trop vraie, cette catastrophe qui bouleverse notre vie et nos esprits, ramène en arrière notre sentiment du devoir, le rattache à des conceptions que nous voulions effacer, peut compromettre toutes nos espérances, anéantir tous les efforts passés.

C'est atroce, c'est odieux, c'est incroyable.

Mais cela est...

Des discours prononcés aux obsèques de Jaurès, celui de Jouhaux doit, ici, être seul retenu. La *B. S.* du mercredi 5 août en donne de longs fragments. Jouhaux explique d'abord pourquoi la classe ouvrière aimait Jaurès, puis il s'écrie :

Aujourd'hui, c'est encore dans nos souvenirs que nous puiserons les forces indispensables. Au nom de ceux qui partent — et dont je suis — je déclare que ce n'est pas la haine du peuple allemand qui nous poussera sur les champs de bataille, c'est la haine de l'impérialisme allemand.

Le rédacteur de la *B. S.* chargé du compte rendu ajoute :

Les applaudissements éclatent. L'émotion est à son comble. On pleure.

M. Maurice Barrès applaudit avec force et dit à un de ses voisins : « Très bien ! Très bien ! » Un sénateur, qui fut un ennemi acharné de la C. G. T., s'écrie : « Et dire que voilà des hommes que nous voulions faire emprisonner ! » Dans la *B. S.* du jeudi 6 août, une nouvelle explication de la guerre est donnée en un article non signé mais publié en bonne place :

... DU HEURT DE LA LIBERTE QUE LA LIBERTE JAILLISSE !

...Dans le conflit actuel, la question ethnique a son importance. Les Germains, de sang plus lourd, partant d'esprit plus soumis et plus résigné, n'ont pas notre esprit d'indépendance.

Toutefois, l'auteur anonyme dira dans sa conclusion que c'est seulement « la caste orgueilleuse et féroce » qui doit être vaincue.

Le vendredi 7 août, en un article intitulé : « Humanité ! Justice ! Ch. Malota recommande le tact aux anarchistes et socialistes étrangers résidant en France, et le discernement au gouvernement qui, un peu au hasard, en a déjà coffré quelques-uns.

Le 8 août, autre nouvelle recrue, Charles Albert, qui sera un collaborateur régulier et abondant. Voici les passages essentiels de son premier article :

PARTEZ, SANS AMERTUME

D'immenses espoirs, d'incalculables espoirs se lèvent sur le monde.

...Partez, sans amertume, partez sans regret, camarades ouvriers qu'on appelle aux frontières pour défendre la terre française.

...Partez sans amertume, partez sans arrière-pensée, camarades ouvriers. C'est bien pour la révolution que vous allez combattre.

Et s'il faut que vous tombiez, tous ceux des vôtres qui restent, les jeunes et les vieux, dont l'heure n'est pas encore venue mais dont elle viendra, tous vous en font aujourd'hui le serment solennel, en même temps qu'ils vous donnent le baiser d'adieu : soldats avancés de la Révolution, ce n'est pas en vain que vous serez tombés.

...Partez sans amertume, partez sans regret, camarades ouvriers.

A partir du mercredi 12, Jouhaux, qui n'a rien écrit depuis que la guerre est déclenchée, va donner une série d'articles importants par les préoccupations et les conceptions qu'ils expriment. Les lamentations ne sont plus de mise; on est maintenant de plain-pied dans la guerre; on étudie les problèmes nouveaux qu'elle pose. Le premier de ces articles, celui de ce jour, s'occupe du chômage considérable qui a surgi spontanément du seul fait de la guerre. Le thème qu'il développe, c'est avant tout que « l'oisiveté est mauvaise conseillère » :

IL FAUT DU TRAVAIL

Une des préoccupations majeures de l'heure présente doit être utile.

Laisser l'oisiveté régner en maîtresse serait une faute grave. Dans le sésoeuvement, les esprits s'inquiètent, se tendent aux moindres bruits, et peuvent se laisser aller aux erreurs passagères mais néanmoins préjudiciables.

Si à l'activité extérieure doit correspondre la tranquillité intérieure, il n'est qu'un facteur susceptible de donner ce résultat : le travail.

Chaque jour, le nombre des chômeurs augmente, il serait dangereux de laisser aller ainsi les choses en croyant que toute la question est d'assurer les services d'assistance.

Venir en aide à la misère est bien; prévenir cette misère par l'occupation des travailleurs valides est mieux.

En favorisant la reprise de la production utile, nous créons de la circula-